Titre : **105e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr.** **Domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie "Courrier du Puy-de-Dôme" (Riom) 8, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 8 1920	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

GUERRE DE 1914-1918

HISTORIQUE

du

105e REGIMENT D'INFANTERIE

———

INTRODUCTION

Le 105e régiment d'infanterie avant la Guerre.

———

Le 105e remonte au Régiment du Roi créé par Louis XIV, en 1663. Le Roi lui-même en prit le commandement et plus tard Louis XV y fera son apprentissage militaire. Formé par des compagnies des anciens corps des « Petits Vieux », il eut dès l'origine le prestige des vieilles troupes de la Monarchie.

Il prit part à toutes les grandes guerres du règne de Louis XIV : guerre du Droit de Dévolution en 1667, guerre de Hollande en 1672, lutte de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), guerre de la Succession d'Espagne en 1701.

Il fut aux batailles de Senef (1674), Fleurus (1690), Nerwinden (1694), Malplaquet (1709), où les soldats, bien que n'ayant pas mangé depuis deux jours, jetèrent le pain qu'on leur distribuait pour courir plus vite à l'ennemi, puis combattit encore à 'Denain.

Entre deux campagnes, à Versailles, alors qu'il était commandé par le comte de Montchevreuil, le Roi Louis XIV, passant son Régiment en revue et admirant la belle tenue de tous, ne put s'empêcher de s'écrier : « Mon Régiment est si beau que j'ai grande envie d'embrasser Montchevreuil. »

Le Régiment du Roi continua ses exploits sous le règne de Louis XV.

En Italie, à Goïto, tous, officiers en tête, traversèrent le Mincio à la nage, afin de déloger les Impériaux qui se trouvaient sur la rive opposée.

Pendant le siège de Prague, en 1742, notre armée était bloquée par 80.000 Prussiens et Autrichiens. Rentrant en ville après une sortie qui lui avait permis de faire de nombreux prisonniers, le Régiment eut la hampe de son drapeau coupée par un boulet : le bruit court que le précieux emblème est tombé aux mains de l'ennemi. Les soldats font immédiatement demi-tour, se précipitent de nouveau sur les tranchées et renversent tout devant eux pour retrouver leur drapeau.

En 1790, le Régiment du Roi fut licencié ; reformé peu après, il devint le 105e Régiment d'infanterie, de 1791 à 1796 ; puis la 105e Demi-Brigade, de 1796 à 1803, et redevint le 105e Régiment d'infanterie après1803.

Ancestramil

Il soutint sa glorieuse renommée pendant toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire, particulièrement aux batailles d'Iéna (15 octobre 1806), Eylau (18 février 1807), Heilsberg (10 juin 1807), Wagram (2 et 6 juillet 1809), victoires dont les noms sont inscrits dans les plis du drapeau. Après la bataille d'Heilsberg, le journal de marche du 4e Corps rend compte en ces termes de la belle conduite du 105e :
« Le courage que montra en cette circonstance le 105e de ligne, commandé « par le colonel Habert fut au-dessus de tout éloge ; Son Altesse le prince « Murat, qui en fut témoin, exprima hautement sa satisfaction à son digne « chef. »
Le 24 juin 1815, il ne restait du 105e, réuni à Soissons, que 13 officiers et 263 hommes. Le licenciement de l'armée, en 18I5, amena la dissolution de ce Régiment.
Le Régiment actuel fut créé à Cherbourg, le 9 avril 1871, d'abord sous la dénomination du 5e provisoire, avec les éléments de divers régiments rentrant de captivité. Il devint peu après le 105e Régiment qui, dans la Grande Guerre, sera le digne rival en gloire et en héroïsme de ses prédécesseurs.
Tribut d'admiration des survivants du 105e aux camarades tombés en Lorraine, en Belgique, à Verdun, dans la Somme et sur la Vesle, cet historique sera pour les « jeunes » qui viendront servir sous les plis du drapeau du Régiment, le bréviaire de l'héroïsme dans ce qu'il a de plus pur ; il restera pour les mères, les épouses, les fiancées de nos chers morts, la consolation à leur douleur.
En lisant ces lignes, les descendants des soldats de la Grande Guerre accompagneront par la pensée « leurs devanciers » successivement à la frontière de Lorraine, franchie en 1914, dans un premier élan de triomphe; ils les verront ensuite tenir inlassablement, malgré les plus dures souffrances, d'abord dans les plaines de Belgique, puis à Verdun, dans la Somme et sur la Vesle; ils suivront le pas de charge qui a conduit nos glorieux vainqueurs à la poursuite de l'ennemi à travers les régions libérées, la terre reconquise de Lorraine, jusqu'aux bords du Rhin. Ils pourront juger de l'héroïsme de ceux qui ont si vaillamment combattu.

LA MOBILISATION - LE DÉPART

Le 105e se rendait au camp de La Courtine quand un ordre vint arrêter sa marche et le ramener dans sa garnison de Riom, en juillet 1914.

Le 2 août s'effectuait la mobilisation. Les réservistes, presque tous originaires de ce Plateau Central, cœur de la France : Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire et Allier, arrivent au jour fixé, animés d'une farouche résolution. En majorité, ils ont servi au 105e, ils en connaissent les officiers, les sous-officiers. Chefs et soldats vont les uns vers les autres la main tendue.

C'est avec une mutuelle confiance et une sincère affection, qui ne se départiront jamais durant la guerre, qu'ils s'apprêtent à faire ensemble leur devoir.

Grâce à l'entrain de tous, les préparatifs s'achèvent sans difficultés. Le 6 août, le Régiment est prêt. Il effectue, dans l'après-midi, une marche par Saint-Bonnet et Châtel-Guyon, où on l'acclame au passage. Le 7, à 13 heures, il s'embarque à Riom, couvert de fleurs, au milieu de l'enthousiasme que donne seule la confiance dans une juste cause.

Il ne devait rentrer que cinq ans plus tard, titulaire de trois citations à l'Ordre de l'Armée et accompagné de la splendide réputation qu'il s'était acquise par sa parfaite discipline et sa bravoure.

Le Régiment était encadré de la façon suivante :

ÉTAT-MAJOR

CAMORS, Colonel.
DE BOUCHAUD DE BUSSY, Capitaine.
DONIS, Lieutenant.
SAUMON, Lieutenant.
COSSOUL, Sous-Lieutenant.
JUILHARD, Lieutenant.
RAVE, Médecin-Major de 1re classe.
BOURBIE, Chef de Musique.
DE CERNOWITZ, Lieutenant Mitrailleur.
DUPONT DE DINECHIN, Lieutenant Mitrailleur.
ANTOINE, Lieutenant Mitrailleur.

1er BATAILLON

JACQUET, Chef de Bataillon.
BOULAUD, Médecin Aide-Major de 1re classe.

1re COMPAGNIE

BOUASSLER DE BERNOULS, Capne.
BALAIZE, Lieutenant. -
DE MONTGON, Sous-Lieutenant.
LABORIE, do

2e COMPAGNIE

VERNISY, Capitaine.
PAUMIER, Lieutenant.
AVIER, Sous-Lieutenant.

3e COMPAGNIE

BAUDINOT, Capitaine.
CHAMBOREDON, Sous-Lieutenant.
CHABROL, do

4e COMPAGNIE

PINELLI, Capitaine.
GOURY, Lieutenant.
LALLAS, Sous-Lieutenant.

2e BATAILLON

BLANGER, Chef de Bataillon.
GODEMEL, Médecin Aide-Major de 2e classe.

5e COMPAGNIE

DUBOIS, Capitaine.
SEMBLA, Sous-Lieutenant.
ROUZAUD, do

6e COMPAGNIE

RABIER, Capitaine.
SENTENAC, Lieutenant.
CHARRET, Sous-Lieutenant.

7e COMPAGNIE

RAPPENNE, Capitaine.
DUMAITRE, Sous-Lieutenant.
GIMET, do
LIABŒUF, do

8e COMPAGNIE

CLAUSSAT, Capitaine.
Barthélemy, Lieutenant.:
CATEL, Sous-Lieutenant.

Ancestrami

3e BATAILLON

DU VERNE, Chef de Bataillon.
BESSET, Médecin Aide-Major de 2e classe.

9e COMPAGNIE

RENARD, Lieutenant.
BESSE, Sous-Lieutenant.
TOURNIER, Sous-Lieutenant.
JACQUEMET, do

10e COMPAGNIE

BONNOT, Capitaine.
PEPIN, Sous-Lieutenant.
THOMAS, do

11e COMPAGNIE

ANTONINI, Capitaine.
FEUILLAT, Sous-Lieutenant.
CHANLIAU, do

12e COMPAGNIE

AUBEY, Capitaine.
HANTZ, Lieutenant.
FAUVET, Sous-Lieutenant.

Le Régiment appartenait à la 26e Division (Général **SILHOL**), 51e Brigade (Colonel de **LAPORTE**).

CAMPAGNE DE LORRAINE
(8 Août - 11 Septembre)

Mobilisé le 2 août 1914, le 105e Régiment d'Infanterie, embarqué le 7 août, arrive le 8 dans la région d'Epinal.

Le 13e Corps d'Armée dont il fait partie entre dans la composition de la 1re Armée (Général **DUBAIL**) destinée à prendre l'offensive en Lorraine.

Le 11 août le Régiment quitte ses cantonnements et se porte à la rencontre de l'ennemi qui, après avoir franchi la frontière, s'est replié en incendiant de nombreux villages. Ce sont d'abord de pénibles marches par une chaleur accablante. Enfin le 14 août, à 10 heures, le contact est pris à Badonvillers ; surpris par notre arrivée les chevau-légers bavarois s'enfuient précipitamment après une légère résistance, tandis que l'artillerie allemande crible le village de ses projectiles. Poussant de l'avant le régiment arrive le soir devant Cirey et se heurte à une position fortement organisée ; les hommes sont exténués de fatigue après une journée entière de marche par une chaleur torride, mais devant l'ennemi tous se sont redressés et brûlent du désir d'engager l'action. Avant que notre artillerie ait seulement pu se mettre en position, deux charges à la baïonnette sont prononcées par le Régiment sous une grêle de balles et d'obus, à travers le plateau qui s'étend entre Petitmond et Cirey : folle bravoure qui ne peut vaincre la résistance ennemie et nous coûte des pertes nombreuses.

Le 15 août le Régiment revient un peu en arrière, puis, l'Allemand ayant évacué Cirey, le 105 reprend la poursuite le 16. La frontière est passée à Lafrimbole à 13 heures et à la tombée de la nuit on entre à Saint-Quirin.

Le 17 août le 105e se porte en deux colonnes sur Abreschwiller qu'il dépasse pour aller organiser une position en avant.

Ancestrami

Le 20 août, il reçoit l'ordre d'attaquer avec deux bataillons en direction d'Hartswiller-Carrière et Plain de Vach ; le 1er bataillon reste en réserve d'armée à Voyer. La progression doit être appuyée par plusieurs batteries de 75. Malgré un tir violent de l'artillerie lourde adverse, les deux bataillons se portent en avant ; les compagnies de tête (7e, 8e et 9e) atteignent à la tombée de la nuit la croupe Sud de Trois-Fontaines. Mais le Régiment trop avancé reçoit l'ordre de se replier d'abord sur Hartswiller, puis dans la nuit de revenir à Abreschwiller.

Le 21 août, à 7 h. 30, les Allemands attaquent à leur tour dans la direction de Voyer-la-Valette. Le 105, en réserve, est alerté : les 2e et 3e bataillons se portent au Nord d'Abreschwiller, le 2e bataillon près de l'artillerie, le 3e bataillon à droite vers la Valette. L'ennemi est reçu par les feux d'infanterie, puis chargé à la baïonnette, mais le retrait d'unités voisines oblige les deux bataillons à se replier en laissant sur le terrain de nombreux tués et blessés.

Après cette avance rapide en Lorraine qui donnait à tous de si beaux espoirs, la retraite commence. Que se passe-t-il à droite et à gauche ?

L'ennemi ne semble pas nous poursuivre et cependant chaque jour l'ordre arrive de se reporter un peu plus en arrière. La rage au cœur, on lui abandonne de nouveau ce terrain que tant de sang français a déjà arrosé depuis quelques jours.

Enfin le 23 août, après avoir traversé Baccarat, le Régiment arrive à Rambervillers où le mouvement de recul est définitivement arrêté. Jusqu'au 11 septembre il reste dans cette région: les hommes commencent à ébaucher des tranchées à la lisière des bois qui couvrent Rambervillers au Nord ; parfois ont lieu des attaques locales comme le 25 août sur Domptail, le 9 septembre sur Anglemont. Au cours de l'une d'elles, le 25 août, le soldat **MARCON**, de la 3e compagnie, fait prisonnier par l'ennemi, réussit à s'évader en ramenant lui-même un prisonnier. Blessé et laissé sur le champ de bataille au moment où sa compagnie se repliait, **MARCON**, après un pansement sommaire, est confié à la garde de deux sentinelles, engage la conversation avec un de ses gardiens qui parle français, l'entortille, se débarrasse de l'autre, et revient triomphalement dans nos lignes avec le premier devenu son prisonnier.

La note du 27 août du Général commandant en chef apprécie en ces termes la belle conduite de nos troupes pendant cette première partie de la campagne :

«Les 1re et 2e Armées donnent en ce moment un exemple de ténacité et de courage que le Général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres.
« Indépendamment des corps de couverture dont quelques-uns ont combattu depuis l'ouverture des hostilités, ces deux Armées ont pris le 14 août une offensive générale, obtenu de brillants succès jusqu'au
« moment où elles se sont heurtées à une barrière fortifiée et défendue par des forces très supérieures.
« Après une retraite parfaitement ordonnée, les deux Armées ont repris l'offensive en combinant leurs efforts et regagné une grande partie du c terrain perdu. L'ennemi plie devant elles et son recul permet de constate ter les pertes considérables qu'il a subies.
« Ces Armées combattent depuis quatorze jours sans un instant de répit avec une inébranlable confiance dans la victoire qui appartient toujours au plus tenace.
« Le Général en Chef sait que les autres Armées auront à cœur de suivre l'exemple fourni par les 1ère et 2e Armées.
« Le Général Commandant en Chef, « Signé : JOFFRE. »

_____

POURSUITE
APRES LA BATAILLE DE LA MARNE
(Du 15 Septembre au 12 Novembre1914)

———

La première phase de la campagne se termine en victoire et le Régiment, embarqué en chemin de fer, va prendre part dans la région de Bailly-Carlepont à la poursuite de l'ennemi battu sur la Marne.

Du 16 au 19 septembre de violents combats sont livrés dans les bois au Sud de Carlepont pour chasser les Allemands de cette région. Le 19 septembre, à 5 h. 50, ceux-ci contre-attaquent : trois compagnies ennemies s'avancent sur le château de la Quenoterie ; reçues par des feux nourris, elles parviennent à progresser jusqu'à 50 mètres du château, mais doivent enfin battre en retraite laissant sur le terrain de nombreux morts et blessés.

Le 20 septembre, l'adversaire s'étant replié vers le Nord, le 105^{e} reprend le mouvement en avant et s'empare par surprise du village de Plessier-de-Roye ; nuis toutes les tentatives faites ce jour-là et les jours suivants pour en déboucher et progresser sur Lassigny sont inutiles. L'Allemand tient tête furieusement ; il faut se résigner à conserver le terrain conquis en attendant la création du matériel lourd qui nous manque.

Du 24 septembre au 12 novembre, le Régiment organise le secteur de Plessier-de-Roye et fait son premier apprentissage dans la guerre de tranchées. La plupart des travaux ne peuvent se faire que de nuit pour éviter les pertes; les tranchées et les boyaux sont creusés, les réseaux de fil de fer placés au milieu d'alertes continuelles ; le moindre bruit déclanche une violente fusillade de l'ennemi toujours aux aguets et on abandonne alors bien vite l'outil pour prendre le fusil. Le 105 remplit sans défaillance sa mission défensive, un peu ingrate en elle-même, pendant que d'autres, plus au Nord, continuent la course à la mer, cherchant à forcer la victoire.

———

CAMPAGNE DE BELGIQUE
(Du 14 Novembre au 2 Décembre 1914)

———

La mer est atteinte, aucun des deux adversaires n'a pu faire plier l'autre. On se bat furieusement en Belgique et le 105^{e}, désigné pour lutter sur le sol de notre alliée, va inscrire une page glorieuse à son histoire. Si son séjour fut de courte durée, il fût aussi particulièrement pénible dans cette région inondée, sans défenses naturelles, presque uniformément plate, où l'homme doit lutter à la fois contre l'ennemi, contre la boue, l'eau et le froid.

Transporté en chemin de fer, le Régiment arrive le 14 novembre en Belgique. Le 15 il est embarqué en camions automobiles : le soir même le 1er bataillon va se placer à Molenaarelstock en réserve du 139 et le 2^{e} bataillon relève dans les tranchées, à l'est de Zonnebecke le 135 et le 32 ; le 3^{e} bataillon va cantonner à Brielen pour aller le 16 occuper les tranchées de deuxième ligne derrière le 2^{e} bataillon.

Zonnebecke est à l'extrémité du fameux saillant d'Ypres. Pour s'y rendre, une seule route sur laquelle, jour et nuit, les obus se croisent venant du Nord, du Sud et de l'Est. La chaussée pavée est insuffisante pour les ravitaillements et les colonnes de troupes ; celles-ci sont, par suite, obligées d'emprunter les bas-côtés où les hommes s'enlisent parfois jusqu'aux genoux. Et quelle organisation défensive après cette pénible étape! Des tranchées à moitié effondrées autant par l'effet de la pluie que par celui des obus, transformées parfois en ruisseaux, qu'on ne-peut songer

à réparer car il faut avoir plus souvent à la main le fusil que l'outil. Presque journellement l'ennemi attaque : il ne se résigne pas à être tenu en échec par des troupes qui, à moitié encerclées, résistent malgré tout dans cette mer de boue !

Le 17 novembre, les Allemands s'avancent en force vers le carrefour de Broodesinde après une violente préparation d'artillerie lourde. Ils échouent et le peloton du lieutenant **CHABROL** (8e compagnie) charge à la baïonnette pour aider le 92 à reprendre les tranchées qu'il avait dû abandonner momentanément.

Pendant plusieurs jours les bataillons se succèdent dans les tranchées de première ligne puis, le 26 novembre, tout le régiment entre en ligne pour tenir le front de Zonnebecke à Molenaarelstock.

Le 27 novembre, pendant plusieurs heures, une intense préparation d'artillerie bouleverse nos tranchées où, malgré la violence du bombardement et l'absence complète d'abris, tout le monde reste à son poste. A 14 h. 30, l'attaque d'infanterie se déclanche sur le front tenu par le 3e bataillon, l'ennemi se contentant de soutenir l'attaque par le feu devant le 1er bataillon. En un point, à la 11e compagnie, 3 Allemands parviennent jusqu'à nos tranchées et y succombent. Mais l'assaut est particulièrement violent sur la 12e compagnie qui garde un saillant de notre ligne : deux sections à gauche font face à l'Est, deux sections à droite face au Sud, défendant en outre un carrefour de routes. Le capitaine de **DINECHIN** se tient au centre, dans un trou, au milieu des poilus et au moment de l'attaque allemande, quand retentit le cri : « Les voilà! », bondissant sur le parapet le jeune commandant de compagnie, redressé, commande le feu et décharge lui-même son revolver sur les assaillants.

Une fusillade nourrie en couche un certain nombre sur le sol et brise momentanément la violence de l'assaut. L'ennemi, un instant arrêté, concentre bientôt son effort sur le carrefour où le sous-lieutenant **GIMET** avec sa section résiste énergiquement. Le capitaine de **DINECHIN** s'élance de ce côté, quelques hommes le suivent. Après s'être assuré que le carrefour est toujours bien tenu, il rassemble les hommes qui l'avaient suivi et les entraîne en avant aux cris de : « En avant, à la baïonnette ! ». Le sous-lieutenant **GIMET** qui l'a vu s'élance aussi avec sa section. L'ennemi, surpris par cette contre-attaque, s'arrête, se terre dans les trous d'obus devant la tranchée. Le capitaine bondit sur eux en tête de tous et cherche, revolver au poing, à déloger l'assaillant. Mais pendant qu'il se découvre, une balle tirée à bout portant l'atteint à la poitrine et le couche non loin du sous-lieutenant **GIMET** qui vient d'être également blessé.

Les hommes, électrisés par l'exemple de leurs chefs, luttent avec rage. Ils refoulent deux nouvelles attaques, gardent la tranchée intacte, infligent à l'ennemi des pertes sérieuses puis, avec la 9e compagnie arrivée en renfort, brisent définitivement l'effort de l'assaillant.

Le 29 novembre, les Allemands attaquent de nouveau les 7e et 8e compagnies et sont repoussés après un dur combat. Le sergent **MERLE** se fait remarquer par sa crânerie et son ardeur bien françaises. Prise d'enfilade par le feu ennemi, une section de la 7e compagnie a dû évacuer la tranchée et appuyer à droite, le sergent **MERLE** et deux hommes y restent seuls. La trombe ennemie approche. « En avant, à la baïonnette ! » s'écrie le brave sous-officier en sortant de la tranchée. Les Allemands s'arrêtent, ils ont peur, ils s'enfuient semant dans leur retraite nombre des leurs couchés à terre par le feu de la section voisine.

Au cours de ce combat, après avoir témoigné de la plus belle bravoure, le sous-lieutenant **CORNILLON** tombait au même endroit où le sous-lieutenant **GIMET** avait été blessé peu de jours auparavant.

Les pertes du Régiment ont été sérieuses, mais ces journées de lutte n'en sont pas moins des journées de gloire. Morts et vivants ont barré le chemin.

PÉRIODE DE TRANCHEES
D'ORGANISATION ET DE PREPARATION
(Année 1915)

_____

Après cette courte mais dure et glorieuse campagne de Belgique, le Régiment ramené en France, se remet de ses fatigues durant une quinzaine de jours à Moyvilliers, dans la région de Compiègne et reçoit quelques renforts.

Le 25 décembre il quitte ses cantonnements et entre en ligne le 27 dans le secteur d'Erches. C'est maintenant la véritable guerre de tranchées qui commence. Mais à ce moment l'organisation défensive est encore bien insuffisante : les premières lignes sont composées d'ouvrages qu'il faut relier par des tranchées continues, les boyaux de communication ne sont pas achevés, aucun abri n'existe pour les hommes. De gros travaux sont nécessaires et ils ne peuvent être exécutés que de nuit. Enfin la pluie et le froid rendent le séjour particulièrement pénible dans ce secteur qui n'a pas été organisé pour l'hiver. Peu d'incidents saillants, peu de brillants faits d'armes à relater dans cette phase de la campagne : il n'en faut pas moins admirer la ténacité, la patience, le courage qui ont été montrés dans cette guerre de tranchées. Pendant des mois on doit monter la garde devant l'ennemi, se résigner à s'enterrer, à ne plus circuler que dans des boyaux, à vivre isolé en quelque sorte du reste du monde.

Périodiquement par bataillon, quelques jours de repos dans des villages où il ne reste presque plus d'habitants. Et pendant près d'un an ce sera le cycle ininterrompu : séjour aux tranchées, relève, court repos. Le service de guetteur est pénible : Surveiller l'ennemi sans trêve jour et nuit en risquant la balle du tireur adverse ou l'éclat d'obus qui ne pardonne pas | quand on n'est pas en faction il faut travailler. Les minen, les shrapnels vous frappent partout : à la tranchée, au travail, au repos dans un mauvais abri ; aucun moment de détente, en secteur aucune sécurité nulle part, fatigues et dangers sont supportés vaillamment par tous.

L'esprit offensif est d'ailleurs soigneusement entretenu durant cette longue période de stabilisation. Chaque nuit des patrouilles vont tâter l'ennemi. De plus, dès que la première ligne est suffisamment organisée, des sapes russes sont poussées en avant et dirigées sur le Bois Carré, point d'appui fortement défendu par l'ennemi et dont on veut s'emparer.

Après avoir tenu le secteur d'Erches de la fin décembre 1914 au 20 juin 1915, le Régiment va occuper le 1er juillet celui de Marquivillers. Là, les tranchées présentent en avant un terrain libre de 800 à 1200 mètres. Jusqu'à présent on n'avait songé qu'à une chose : arrêter la ruée allemande ; l'idée d'offensive recommence à se faire jour et partout on se prépare à refouler hors de France l'Allemand envahisseur. Il faut pour cela se rapprocher de lui. Après avoir mis en état le secteur de Marquivillers comme celui d'Erches, le Régiment entreprend le 19 Août, les travaux d'approche qui doivent nous amener partout à 200 ou 300 mètres au plus de la ligne ennemie. C'est un formidable travail de terrassement. En certains points il faut avancer de 800 à 900 mètres. Chaque nuit, malgré les fusillades, les bombardements qui parfois nous infligent des pertes sévères, car on travaille à découvert, en avant des lignes, protégés par quelques patrouilles, les travailleurs poussent les boyaux d'attaque, creusent des tranchées tous les 200 mètres jusqu'à ce qu'enfin le 8 septembre la troisième parallèle soit achevée.

Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, les soldats **VALADOUR** et **PEYRARD** de la 3e compagnie, placés en sentinelles, entendent une patrouille ennemie-qui s'avance à la découverte. Sans s'être concertés, la même idée effleure leur esprit : Sauter sur la patrouille, faire des prisonniers.

Plaqués contre terre, immobiles, serrant leur fusil, ils attendent anxieux, retenant leur souffle. Soudain ils s'élancent sans tirer un coup de fusil, désarment le premier malgré une résistance

forcenée et le ramènent dans nos lignes pendant que les autres s'enfuient, poursuivis par le feu des travailleurs. Le Fritz, décoré de la Croix de fer, orgueilleusement étalée sur sa poitrine.

« Jura, mais un peu tard
« Qu'on ne l'y prendrait plus. »

Le 21 septembre tout était prêt : le 105e est relevé par des bataillons du 233e, du 243e et du 310e qui devaient attaquer dans le secteur, le régiment ayant une mission offensive à remplir plus au Sud. Mais l'attaque prévue n'a pas lieu et le 27 septembre le régiment reprend son secteur.
Dans le courant d'octobre et de novembre, le front tenu par le Régiment est plusieurs fois modifié et s'étend à un certain moment jusqu'à Popincourt : des unités territoriales que l'on veut habituer au service en Ire ligne en les encadrant par des troupes de l'active, sont intercalées entre les compagnies du 105e.
Enfin, après une année entière passée dans les tranchées, le Régiment est relevé le 5 décembre par le 86e ; il se rend au camp de Crévecœur pour y étudier les nouvelles méthodes offensives et où il s'entraîne en vue des durs combats qui vont bientôt avoir lieu.

CAMPAGNE DE VERDUN
(Mars 1916)

Février 1916 : Sans attendre la fin de l'hiver, les Allemands veulent nous ébranler par un coup d'audace et de surprise, ils attaquent Verdun.

Parmi tous les Régiments de France qui sont venus enrayer la ruée nouvelle, devant la fameuse citadelle, le 105e sera des premiers à la peine et à l'honneur.
Après quelques jours de marche, le Régiment est transporté par voie ferrée dans une nouvelle région et le 29 février se trouve rassemble, réserve dans la forêt de Hesse, près de la ferme de Verrières. Il 'établit au bivouac, à peine abrité de la neige par des huttes de branchages construites à la hâte. Jour et nuit le bombardement gronde sans cesse. L'heure où il aura à intervenir arrive, mais, par suite des nécessités de la lutte, les unités furent successivement engagées.

Du 8 au 20 mars, le 1er bataillon et une compagnie et demie du 3e occupent les ouvrages de la cote 310 et se tiennent en liaison avec les unités qui défendent le Mort-Homme. Il faut creuser le sol, tendre des fils barbelés sous des bombardements violents et achever les organisations qui doivent arrêter définitivement l'ennemi.

Le 21 au matin, le 1er bataillon relevé par un bataillon territorial est appelé à Esnes pour être mis à la disposition immédiate de la 29e Division.

Le 22 mars, le 1er bataillon qui a occupé les ouvrages au Sud-Ouest d'Haucourt, subit pendant la relève une violente attaque. Les unités qui défendent les ouvrages Vaucluse et Martin résistent héroïquement : puis submergés par le flot des assaillants, complètement cernés, ayant épuisé leurs munitions, les derniers survivants succombent, mais leur vaillante résistance a arrêté l'attaque et permis au commandement d'envoyer des renforts et d'établir une nouvelle ligne de défense. Leur sacrifice n'est pas vain.

D'autre part, le 20 mars, les Allemands se sont emparés du Bois d'Avocourt, le 2e bataillon en réserve, alerté, contre-attaque le 21, à 5 heures du matin; les 6e compagnie (Lieutenant **GIMET**) et 7e compagnie (Lieutenant **CHARET**) sont en tête ; malgré un feu violent, la 6e compagnie

se porte résolument vers l'intérieur du bois, réussit à traverser un réseau de fil de fer et à progresser d'une centaine de mètres, mais devant le feu terrible qui part des tranchées allemandes, elle est obligée de se terrer à une trentaine de mètres de la ligne ennemie. Jusqu'à 6 heures du soir, malgré les pertes (Aspirant **TAILLANDIER**, tué ; Sous-Lieutenant **JOURDY**, Sous-Lieutenant **AUBIGNAT**, Adjudant **GRASSET**, blessés), la 6e compagnie réussit, par sa vigilance, son activité, à en imposer à l'ennemi et se maintient sur le terrain conquis.

A la tombée de la nuit, selon les ordres reçus, le 2e bataillon se replie un peu en arrière et organise une nouvelle ligne. Cette opération délicate, grâce au dévouement de tous, se fait sans pertes, en dépit des tirs de mitrailleuses et du bombardement ennemi ; le 3e bataillon prolonge le 2e sur sa gauche. Du 21 au 26 mars, ce sont de dures journées pendant lesquelles il faut travailler sans arrêt, malgré le froid et le mauvais temps, malgré les bombardements ininterrompus, pour arrêter l'ennemi qui tient le bois d'Avocourt et cherche à en déboucher, tâche ingrate accomplie avec la plus absolue abnégation et le plus complet esprit de sacrifice. Cependant les pertes sont sérieuses, la fatigue des hommes considérable. Le Régiment, relevé le 26 mars, embarqué le 28 en autos camions, est envoyé dans la région d'Estrées Saint-Denis pour recevoir des renforts et se reconstituer.

SECTEUR DE TRACY-LE-VAL ET DE QUENNEVIERES (25 Avril- 25 Juin 1916)

Du 25 avril au 21 mai 1916, le Régiment occupe le secteur de Tracy-le-Val et du 24 mai au 25 juin le secteur de Quennevières. C'est la guerre de tranchées particulièrement pénible en raison de la proximité des lignes allemandes. Les torpilles bouleversent constamment les boyaux et les parallèles, les grenades tombent sans cesse au milieu des occupants. On relève les morts, on répare les dégâts avec une âpre énergie : la même confiance soutient chacun dans sa dure tâche.

OPERATIONS DANS LA SOMME (17 Juillet – 30 Novembre 1916)

Le Régiment, après quelques jours de repos dans la région d'Estrées-Saint-Denis, occupe dans la nuit du 17 au 18 juillet le secteur au Sud de Méharicourt.

Dès le 20 juillet il est violemment assailli.

De 15 heures à 21 heures 30, les Allemands exécutent un tir systématique de minenwerfer qui bouleverse la tranchée, détruit le réseau de fil de fer sur une grande étendue. A 21 h. 30 commence un bombardement très violent par obus de 77, 105, 150 et torpilles, quelques 210 explosent même près du P. C. du Colonel. Le tir sur les boyaux est exécuté avec la plus grande intensité jusqu'à 23 heures. A 22 h. 50 l'ennemi allonge le tir et une très forte reconnaissance se précipite sur les tranchées de la 2e compagnie. Celle-ci, sous les ordres du lieutenant **VOILQUIN** résiste superbement. L'ennemi parvient cependant à pénétrer sur un point dans nos lignes.

Le sous-lieutenant **CHANOINE** accourt, abat à coups de revolver trois Allemands qui le menacent de leur baïonnette et le somment de se rendre. L'ennemi se retire, laissant sur place

de nombreux morts ou blessés. De notre côté nous avions 2 tués et 14 blessés dont un officier, le sous-lieutenant **SABOURET**.

Le Régiment, relevé momentanément le 21 juillet, se rend au repos à Thory.

Du 30 juillet au 7 août, il occupe le secteur de Rouvroy dont il achève l'organisation en vue d'une attaque. Etablissement des parallèles de départ en avant de la première ligne, création de places d'armes, approfondissements des boyaux, etc., gros travail de terrassement qu'on exécute avec joie car, après avoir arrêté la formidable ruée de l'ennemi sur Verdun, l'armée française attaque à son tour : l'offensive de la Somme est commencée.

Relevé dans la nuit du 7 au 8 août par le 121, le 105, après un court séjour à l'arrière, remonte en ligne dans la nuit du 16 au 17 pour occuper le secteur de Lihons. Il faut y exécuter les mêmes travaux que dans celui de Rouvroy, mais le mauvais temps presque continuel, les bombardements de jour en jour plus intenses, augmentent singulièrement les difficultés de cette mission. Les Allemands, inquiets, multiplient leurs patrouilles et leurs coups de main ; dans la nuit du 17 au 18 août une reconnaissance ennemie pénètre jusque dans notre réseau de fil de fer: repoussée et poursuivie, elle laisse entre nos mains un sous-officier tué.

Relevé dans la nuit du 1er au 2 septembre, le 105 est placé en réserve derrière les troupes d'assaut ; il doit soutenir l'attaque exécutée le 4 septembre par la D. I. sur les lignes allemandes devant Chaulnes. L'attaque réussit sans qu'il ait à s'engager. Elle est reprise le 6 septembre.

Ce jour-là, le 3e bataillon intervient seul dans la lutte. A côté du 121, il enlève brillamment le Bois Triangulaire, ce qui lui vaut la citation suivante à l'Ordre du C. A. :

« Le 6 septembre 1916, sous le commandement de son chef, le chef de bataillon BONNOT, a, malgré les difficultés très sérieuses et grâce à une parfaite coordination des efforts de tous, enlevé tous les objectifs assignés à son effort, faisant preuve dans cette opération des plus remarquables qualités de manœuvre réfléchie, de cohésion, d'ardeur et « de bravoure. Pendant une période consécutive de 10 jours, sous un bombardement continu, a témoigné des plus solides qualités d'endurance et de fermeté, rejetant les contre-attaques de l'ennemi et maintenant intégralement ses conquêtes. »

Le soir, le 2e bataillon, mis à la disposition de la 52e brigade, va occuper les lignes ennemies conquises devant Chaulnes (Demi-Lune). Le 1er bataillon reste en réserve dans les anciennes lignes françaises.

L'ennemi ne cesse de bombarder la position qu'il a perdue et, le 11 septembre, prononce plusieurs attaques : au bois Triangulaire sur les 9e et 11e compagnies, à la Demi-Lune sur la 5e compagnie. Toutes ces attaques sont vigoureusement repoussées à coups de grenades, de fusils, de mitrailleuses, et de nombreux prisonniers, dont un officier, sont capturés.

Après plusieurs modifications successives dans la répartition des unités, le Régiment, sous les ordres du Colonel, occupe le 15 septembre le secteur à l'Est de Lihons. L'artillerie ennemie continue à manifester une grande activité et les positions conquises sont organisées malgré de violents bombardements, malgré un ennemi que l'on n'avait encore jamais connu aussi redoutable: la boue ! Martelé successivement par l'artillerie française et l'artillerie allemande, le terrain a été entièrement retourné ; les pluies incessantes ont profondément détrempé la terre argileuse pulvérisée par l'éclatement des obus : on vit dans une épaisse couche de boue et, des cas d'enlisement s'étant même produits, il faut interdire aux hommes de circuler isolément. Il est presque impossible de se protéger contre le froid et la pluie, car la plupart des abris ennemis ont été défoncés par le bombardement et les niches que nos hommes se creusent péniblement dans ce terrain meuble s'éboulent rapidement. L'ennemi est aux aguets, et sur cette immense plaine, sans aucun couvert, toute circulation est impossible ; les corvées de ravitaillement

n'arrivent la nuit qu'après avoir parcouru plusieurs kilomètres de boyaux, couvertes de cette boue immonde qui, malgré toutes les précautions, pénètre souvent jusque dans la soupe. Et dans de telles conditions, non seulement nos hommes tiennent, mais nos patrouilles et nos reconnaissances harcèlent sans cesse l'ennemi.

Dans la nuit du 16 au 17 septembre, le sous-lieutenant **SOUCHAL** veut reconnaître un petit poste ennemi. Il s'avance seul dans un mauvais boyau en avant de nos lignes et, à trois reprises, lance des grenades sur les occupants. Ceux-ci se replient désemparés, **SOUCHAL** les suit ; dans l'ardeur de l'action, il oublie qu'il devient une cible vivante pour l'adversaire et tombe mortellement blessé. Ce beau geste est resté légendaire au 2e bataillon du 105 où le sous-lieutenant **SOUCHAL** faisait l'admiration des officiers et des soldats.

Le 21 octobre, une section du 105, sous les ordres de l'adjudant **SARRON**, a pour mission d'assurer la liaison avec une unité voisine chargée d'une opération offensive. Elle progresse à la grenade dans le boyau de Sicile dont elle occupe déjà une extrémité, séparée de l'ennemi par un simple barrage de sacs à terre. Le boyau de Sicile a été peu atteint par le tir de notre artillerie et l'ennemi y résiste avec acharnement. Sans hésiter un seul instant, l'adjudant **SARRON**, en tête de sa section, enjambe le barrage de sacs à terre qui le sépare des Allemands et malgré le feu violent auquel il est soumis, s'élance en avant. Dans son ardeur, il dépasse un groupe d'une trentaine d'ennemis qui, sous le commandement d'un officier, commencent à tirer dans le dos des vagues d'assaut. L'instant est critique, l'adjudant **TIRADON**, resté avec sa section dans la tranchée française pour soutenir la section **SARRON**, s'élance seul, revolver au poing, enjambant un trou d'obus dans lequel sont tapis deux Allemands, dont un feldwebel, qui font feu sur lui. Il les tue tous les deux et continue sa course parmi les balles, sous les grenades qui éclatent de toutes parts, il saute sur le point de la tranchée du Héron d'où les Allemands continuent à tirer. Se précipitant sur eux, suivi bientôt par ses hommes, il les somme de se rendre. Ahuris, stupéfaits par tant d'audace, les ennemis aussitôt mettent bas les armes et leur officier ne peut se retenir de crier à l'adjudant **TIRADON** :

« Eh bien ! vous en avez du toupet, vous !»

Soutenu ainsi sur sa gauche par l'adjudant **TIRADON**, l'adjudant **SARRON**, malgré le feu violent auquel il est soumis, progresse à la grenade dans le boyau et atteint son objectif, tuant ou faisant prisonniers les ennemis qui essaient de lui résister. Dans la nuit il établit un barrage sur le point atteint. A 3 heures du matin, ce barrage est violemment attaqué par une forte reconnaissance ennemie. Au cours de ce nouveau combat, l'adjudant **SARRON** fit preuve du même courage, du même calme imperturbable. Aucun ennemi ne put s'échapper et après une résistance acharnée il resta sur le terrain une trentaine d'Allemands tués ou blessés, attestant la violence de la lutte. Une fois le calme rétabli, l'adjudant **SARRON** ne trouvait que ces simples mots pour résumer ses impressions : « Je leur en ai tellement balancé sur la figure, de ces grenades, que les mains m'en font mal. »

Du 2 au 12 novembre, repos à Coulemelle. Puis le Régiment va occuper, le 13 novembre, le secteur des bois de Chaulnes situé au Nord de celui de Lihons et où les conditions d'existence sont peut-être encore plus pénibles. Enfin il est relevé le 30 novembre.

Après plusieurs jours de marche et un transport en chemin de fer, il arrive le 7 décembre dans la région de Neufchâteau, où il pourra se reposer, se réorganiser et s'entraîner pour de futurs combats. Pendant ce séjour, à la suite de la nouvelle organisation des divisions à trois régiments, le 105e quitte la 26e Division pour passer à la 25e Division qui se trouve composée des 16e, 98e et 105e R. I.

SECTEUR DE LASSIGNY

———

POURSUITE
DE L'ENNEMI SUR SAINT-QUENTIN
(Février-Juillet 1917)

———

Ramené par voie ferrée, le Régiment prépare, dès le début de février 1917, l'attaque de Lassigny. Les régiments de la D. I. roulent entre eux pour l'occupation du secteur. Les travaux préparatoires à l'attaque sont poussés malgré le mauvais temps car l'hiver est rude, et sont déjà très avancés lorsque soudain l'ennemi se dérobe. Un coup de main exécuté le 15 mars par une compagnie du Régiment sur Lassigny avait déjà fait supposer que les Allemands s'étaient repliés et n'avaient laissé que leur artillerie et quelques mitrailleuses en ligne jusqu'au dernier moment. Le 16 mars, d'autres reconnaissances confirment la retraite de l'adversaire. Ordre est donné de le poursuivre. Après cette longue existence dans les tranchées, tout le monde reprend avec joie la guerre de mouvement.

En se retirant, l'ennemi a tout détruit sur son passage ; les routes sont coupées à tous les carrefours par d'énormes entonnoirs de mines, les villages sont incendiés, tous les arbres coupés et abattus. Ces actes de vandalisme, de plus en plus nombreux au fur et à mesure de l'avance, indignent nos soldats et augmentent leur désir de faire payer cher cette ignoble barbarie. Passant par Crisolles, Guiscard, Beaumont, le Régiment reprend le contact le 20 mars à Frières-Fallouel et les avants-postes sont établis devant le canal de Crozat derrière lequel l'ennemi s'est retranché.

Dans la matinée du 21, la 6^{e} compagnie reçoit l'ordre de faire traverser le canal à une section en utilisant le pont du chemin de fer. Protégé par la section **GILBERT**, déployée, le sous-lieutenant **POINTET**, en tête de sa section, se présente devant le pont que les Allemands ont fait sauter et sur les débris duquel on peut difficilement passer homme par homme. Cette opération délicate est exécutée sous le feu de l'ennemi et la section s'établit sur l'autre rive.

Dans la nuit du 21 au 22 une attaque sur Remigny est décidée, le sous-lieutenant **SARRON** avec sa compagnie est envoyé pour s'emparer d'un nœud de routes à environ un kilomètre du canal, point d'où devait partir l'attaque. Mais celle-ci est ajournée. Le sous-lieutenant **SARRON**, qui n'a pu être touché par le contre-ordre avant le jour, prend position à environ deux kilomètres du canal, à la lisière d'un bois, au moment où une contre-attaque allemande se déclanche sur le 14r Corps, devant Artemps-Saint-Simon. De fortes patrouilles allemandes, cavalerie et infanterie, sont prises sous le feu de la compagnie **SARRON**, des hommes et des chevaux sont tués, les patrouilles reculent. L'attaque allemande menée par une division et qui devait probablement appuyer l'attaque principale se trouve arrêtée de ce fait. Le sous-lieutenant **SARRON**, trop en l'air, rejoint sur ordre le gros de la compagnie.

A signaler en outre le fait d'armes accompli par les caporaux **COMBES** et **RENAUDIE** dans la nuit du 21 au 22.

Chargés d'établir la liaison à gauche des unités qui avaient passé le canal, ils partent dans la nuit à travers un pays inconnu. Soudain, les coups de fusil crépitent autour d'eux, ils sont attaqués et entourés par une forte reconnaissance allemande. Ils sont seuls, qu'importe, avec le plus grand sang-froid, genou à terre, **COMBES** et **RENAUDIE** tiennent tête à l'ennemi, tirent sans cesse et viennent rendre compte de leur mission accomplie.

Le 22, à 13 heures, commence un violent bombardement particulièrement intense sur le pont du chemin de fer, la maison de l'Ecluse, l'Ecluse ; une passerelle jetée sur cette dernière est aux trois quarts détruite, une section de mitrailleuses, sous les ordres du sous-lieutenant **DUCHAMP**, est obligée d'évacuer la maison de l'Ecluse. La situation est à ce moment la suivante : 2 compagnies du 105e ont franchi le canal, la 7e compagnie a à dos le pont, à sa droite, la 6e compagnie est devant l'Ecluse avec le canal derrière elle. Le capitaine **BESSE** reçoit l'ordre de se replier, il répond que le moral de ses hommes lui permet de tenir.

Après deux heures de bombardement, l'ennemi attaque en vagues successives au milieu d'une tourmente de neige coupée d'éclaircies. Mais l'artillerie est prévenue, la section de mitrailleuses, les deux compagnies et principalement les deux sections de droite de la 6e compagnie, ouvrent un feu des plus violents. L'adversaire surpris hésite, puis bientôt fuit en désordre décimé par nos obus et les balles, laissant sur le terrain de nombreux morts et blessés.

Les deux compagnies n'avaient que 4 hommes mis hors de combat parmi lesquels le sergent **LANGLAIS** qui, blessé le matin du 22, commotionné par un obus le soir, reprend par deux fois sa place à la tête de sa demi-section après un pansement rapide et quelques instants de repos.

Le Régiment aurait été heureux de recueillir les fruits de sa victoire et de reprendre la marche en avant. Cet honneur est laissé à d'autres, il est relevé dans la nuit du 22 au 23 et reporté à l'arrière ; il va cantonner à Crisolles et Genvry.

Le 2 avril, la 25e division entre en ligne en direction de Saint-Quentin, et le 4 le 105 va relever en avant de Fontaine-les-Clercs le 16e qui s'est emparé la veille de Dallon et l'Epine de Dallon. Maintenant l'Allemand se terre dans sa fameuse ligne Hindenburg. Cette marche en avant que l'on aurait tant désiré continuer jusqu'à la victoire complète a exalté l'enthousiasme de tous, mais la guerre de tranchées n'est pas finie. Devant nous, d'épais réseaux de fil de fer, flanqués par de nombreuses mitrailleuses, couvrent une organisation défensive formidable à laquelle les Allemands ont travaillé en toute tranquillité depuis plusieurs mois ; des abris enterrés ou bétonnés les protègent contre notre artillerie. De notre côté, au contraire, tout est à faire ; plaqués contre le sol pendant le jour, car le moindre mouvement est vu des observatoires ennemis installés jusque dans la cathédrale de Saint-Quentin, nos hommes travaillent activement pendant la nuit pour ébaucher des éléments de tranchées. Et dans cette situation précaire, un temps affreux vient encore augmenter leurs souffrances : il pleut ou il neige presque chaque jour. Cependant l'idée d'offensive n'est pas encore abandonnée et avant de s'organiser défensivement on prépare l'attaque qui doit avoir lieu bientôt. Chaque nuit des patrouilles vont reconnaître l'état de destruction des réseaux ennemis : placés à contre-pente ils souffrent peu du feu de notre artillerie qui, mal installée, n'a en outre aucun bon observatoire. Mais l'ordre d'attaquer est formel : une mission de sacrifice est demandée à la division qui doit retenir l'ennemi devant elle pour faciliter la grande offensive qui doit avoir lieu ailleurs. Le 105e est relevé dans la nuit du 11 au 12 avril par le 16e qui attaque le 13 avec le 98e : malgré de très grosses pertes, les deux régiments ont à peine pu pénétrer dans la première ligne ennemie.

Dans la nuit du 14 au 15 avril le 105, qui était resté en réserve, reprend le secteur et il est définitivement relevé le 16 avril.

Le 19 avril il entre de nouveau en ligne au sud du canal de Saint Quentin. Il restera dans cette région pendant les mois de mai et de juin. Situation particulièrement délicate : il faut créer de toutes pièces les organisations défensives sous le feu de l'ennemi qui occupe des positions complètement aménagées. Et pour se reposer, quand on va passer quelques jours à l'arrière, on ne trouve que les ruines des villages détruits. Comme toujours, le Régiment supporte ces nouvelles épreuves avec un moral superbe, persuadé qu'un jour la marche en avant sera reprise pour ne s'arrêter qu'au cœur de l'Allemagne.

CAMPAGNE DE VERDUN
(Août 1917)

———

Des jours de gloire attendaient encore le Régiment. Il est ramené à la fin de juillet dans la région de Verdun où une grande offensive se prépare, et le 2 août, vient occuper le secteur qu'il avait organisé en mars 1916 pour arrêter l'Allemand après la perte du bois d'Avocourt. Les travaux préparatoires sont exécutés par un temps épouvantable, malgré les bombardements qui ne cessent pas. Quelques jours avant l'attaque le Régiment est reporté à l'arrière pour s'entraîner.

Le jour J est fixé au 20 août, le 105e doit attaquer avec 2 bataillons en ligne, le 1er bataillon (Commandant **CASTERAN**) à droite, le 2e bataillon (Commandant **DE BOUCHAUD**) à gauche et le 3e bataillon (Commandant **BONNOT**) en soutien. Les unités vont prendre leurs emplacements de combat dans la nuit du 19 au 20. Mais depuis plusieurs jours la lutte d'artillerie a pris un caractère de violence qui semble n'avoir encore été jamais atteint; les Allemands emploient à profusion les obus à ypérite et la forêt de Hesse qu'il faut traverser de nuit pour monter en ligne est toute imprégnée de ce gaz. La nuit est particulièrement obscure et quelques heures avant l'heure H, le Colonel, qui est arrivé la veille à son poste de combat, commence à se demander comment le Régiment sortira de ces bois infestés par l'ypérite, où l'on ne peut circuler qu'avec le masque et que l'ennemi bombarde avec acharnement. Enfin les compagnies de tête arrivent, déjà assez éclaircies, car bien des hommes fortement intoxiqués n'ont pu suivre, et tous sont plus ou moins malades, mais rien ne peut diminuer leur désir de courir sus à l'ennemi. Les dernières unités sont en place quelques minutes à peine avant l'heure de l'attaque et à 4 h. 40, dans la demi-obscurité de la nuit finissante, silencieuses, résolues, les vagues d'assaut s'élancent…

A 5 h. 20 tous les objectifs sont atteints et un petit coin de terre française arraché à l'ennemi : le Régiment a fait 250 prisonniers dont 2 officiers et pris de nombreuses mitrailleuses.

Il est difficile de suivre toutes les péripéties d'une lutte aussi rapide ; mais rien ne peut donner une idée plus exacte de la violence de ce combat et de la bravoure de nos soldats que la lecture de quelques faits d'armes individuels.

Le Lieutenant de **BUYER** s'élance à l'assaut, entraînant la 5e compagnie qu'il commandait depuis la Somme. La 1re tranchée allemande est prise. Tout à coup il chancelle, les jambes brisées par un obus ; ses hommes se précipitent pour le relever : « C'est fini pour moi, dit-il, en avant la 5e », et ses derniers regards sont pour ses soldats qui, la rage au cœur, enlèvent la deuxième position ennemie.

Au moment où la section de l'Aspirant **EYROLLE**, de la 1re compagnie, atteint la tranchée des Pins, un groupe allemand avec une mitrailleuse se révèle brusquement. Sans une hésitation, les soldats qui se trouvent en face de la mitrailleuse : **ROUCHON, BERTRAND, DAUBANNET** et **BOUSSÉ**, bien qu'à découvert, mettent en batterie leurs tromblons V. B. et leur fusil-mitrailleur et ouvrent le feu. Pendant ce temps, le Sergent **SALOTTI**, le Soldat **PARFAIT** et l'Aspirant **EYROLLE** s'avancent par les côtés, sautent sur le groupe dont la plupart succombe et dont les derniers sont faits prisonniers. Sans perdre de temps, **SALOTTI** retourne la pièce contre l'ennemi et ouvre le feu.

La 3e compagnie a pour mission de purger les tranchées et les abris. Nos premières vagues ont dépassé plusieurs mitrailleuses qui, abritées, restent en action. Le Caporal **LAGNIN**, les Soldats **BECHET** et **BOYER** sont arrêtés par un de ces îlots de résistance. Que contient-il ? C'est le

moindre de leurs soucis. Ils s'élancent, assaillent de grenades les occupants, capturent les survivants avec 2 mitrailleuses, le matériel et les munitions.

La 6e compagnie est en soutien; il importe qu'en raison des fluctuations inhérentes à toute action d'assurer la liaison avec le régiment voisin. Le caporal **DELAIGUE** avec son escouade reçoit cette mission.

Le terrain est complètement bouleversé, le bombardement est intense, c'est partout l'inconnu avec le danger. Tout à coup **DELAIGUE** se trouve en présence d'un groupe d'Allemands commandé par un officier et un sous-officier qui tentent de regagner leurs lignes.

Sans hésiter, malgré la supériorité du nombre, **DELAIGUE** se précipite sur eux, tue de sa propre main l'officier et le sous-officier et barre la route aux autres ennemis qui se rendent.

Une forte garnison allemande tient encore la tranchée que doit enlever la 2e compagnie du 105e. Les vagues ont déjà franchi une première ligne, mais 2 mitrailleuses restées en action forcent les assaillants à se terrer. Les balles sifflent et c'est sous une nappe d'acier que le soldat **GUITTARD** lève la tête au bord du trou d'obus dans lequel il s'est blotti. Soigneusement, il ajuste au bout de son fusil un tromblon V. B. et ouvre le feu sur les mitrailleuses.

Pendant ce temps le soldat grenadier **TOURNEBIZE** progresse de trou d'obus en trou d'obus, approche de l'ouvrage ennemi, arrive près du parapet derrière lequel sont abrités les mitrailleurs, enjambe brusquement ce dernier et à coups de revolver abat deux servants. Pris de panique, les défenseurs se sauvent et entrent dans un abri où quelques instants après sont faits prisonniers 1 officier, 1 médecin-major et 22 soldats.

Grâce au courage et au sang-froid de **GUITTARD** et de **TOURNEBIZE**, la progression de la 2e compagnie peut continuer.

Après le passage des premières vagues d'assaut la 4e section de la 6e compagnie, en soutien, se trouve arrêtée dans sa progression par une mitrailleuse ennemie qui vient de se révéler.

Les balles sifflent de tous côtés, des camarades tombent. Le fusiller mitrailleur **FOREST**, sans hésiter, se porte en avant pour contrebattre l'engin meurtrier, une balle l'atteint à la tête, il tombe; au moment d'expirer il adresse à ceux qui l'entourent ces derniers mots : « J'ai fait mon devoir, dites à mes parents que je suis mort en brave ».

L'exemple a porté ses fruits, la 4e section enlève la mitrailleuse et venge le brave fusiller qui vient de donner la plus belle preuve d'héroïsme et de sacrifice.

Une mitrailleuse allemande gêne notre progression, semant la mort parmi les camarades de **DUSSUC**. Ce dernier, accompagné du Sergent **WALTER** rampe vers l'engin meurtrier. **WALTER** tombe frappé de plusieurs balles à la poitrine. **DUSSUC** continue à ramper, lance une grenade sur le mitrailleur ennemi, le blesse, s'empare de la mitrailleuse, la met hors de service pendant que ses camarades électrisés par son initiative et son courage continuent leur marche en avant.

Le Capitaine **BESSE**, commandant la compagnie d'élite de la Division, s'élance à la tête de ses hommes, les enlève dans un élan admirable à l'assaut de la tranchée des Cavernes, malgré le crépitement des mitrailleuses, malgré le tir de barrage, malgré les vides qui se font nombreux autour de lui. Il est blessé une première fois, ses hommes hésitent, certains lui conseillent d'abandonner la ligne de feu. « Ce n'est rien » répond-il. Il rassemble les hommes qui lui restent, se dresse au bord d'un trou d'obus où il s'est réfugié, indique du bras dans un geste héroïque la direction de l'ennemi et s'écrie : « En avant ». Une balle le frappe en pleine tête. Et dans l'avenir, au pays des bruyères, dans ce Limousin dont il possédait l'énergie et la ténacité, au 105e où il

n'avait que des amis et des admirateurs, le souvenir restera longtemps vivace et gravé chez tous de ce jeune Capitaine, modèle d'ardeur et de bravoure, tombé en pleine beauté.

A la suite de l'attaque, le rose recevait sa première citation à l'Ordre de l'Armée.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 900
(Du 20 Septembre 1917)

A la date du 20 septembre 1917, le Général commandant la IIe Armée, cite à l'Ordre de l'Armée:

105e Régiment d'Infanterie.

« Les 20 et 21 août 1917, sous les ordres du Colonel CAMORS, a conquis la partie du bois d'Avocourt qui lui était assignée, enlevant de haute lutte les nids de mitrailleuses, ramenant 250 prisonniers dont 3 officiers, 8 mitrailleuses et 4 canons de tranchées. S'est maintenu sur les positions conquises après avoir repoussé une violente contre-attaque « et fait de nouveaux prisonniers ».

SECTEUR DE L'ARGONNE

L'attaque du bois d'Avocourt restera un des plus beaux faits d'armes accomplis par le Régiment mais il s'est dépensé sans compter et ses pertes obligent le commandement à prescrire sa relève. On le met au repos à partir du 29 août, on le réorganise, il reçoit ses renforts, se remet sans tarder à l'instruction jusqu'au moment où il rentre de nouveau en secteur aux Islettes. Il y participe à de durs travaux de guerre de mine. C'est la guerre d'usure, moins glorieuse que la guerre de mouvement mais plus pénible. L'ennemi exécute presque journellement des tirs de destruction avec des minen de 240. Veut-on réparer les brèches ? Immédiatement ce sont des tirs de mitrailleuses et de bombes à ailettes qui gênent les travailleurs et causent des pertes qui, répétées, finissent par être sensibles.

Le 17 octobre, à 15 h. 15, les Allemands exécutent un tir d'engagement au moyen d'obus de 105, de 150, de canons de tranchée de 75 et d'obus de 77, puis font irruption sur nos tranchées. Ils sont reçus à coups de grenades au boyau Lodi par l'Aspirant **d'HAUTEFORT** et par deux fusiliers. Sur un autre point, le Sous-Lieutenant **BECCAUD** engage une lutte à la grenade avec un groupe de grenadiers allemands parvenus jusqu'au petit poste. Un groupe ennemi commandé par un officier boche arrive sur la tranchée de l'ouvrage V. Le Sous-Lieutenant **RICHOU** qui commande la section de l'ouvrage est blessé par l'officier allemand d'une balle qui l'atteint à la main et par des éclats de grenade. Il résiste énergiquement malgré la souffrance, abat à coups de revolver les assaillants que les hommes accablent à coups de grenades. A 17 h. 15, les Allemands abandonnent la lutte sans avoir pu obtenir aucun avantage mais en laissant de nombreux cadavres devant nos tranchées.

Le 26 octobre, l'ennemi tente un nouveau coup de main sans plus de succès.

Par contre, le 31 octobre, le Sous-Lieutenant **SAHUQUET** et le Sergent **MICHEL** exécutent chez l'adversaire un raid, pénètrent dans ses tranchées et en ramènent des prisonniers.

Le 4 novembre, le 105e R. I. est relevé par le 98e R. I. et le 14 le Général **LINDER**, commandant le XIIIe Corps d'Armée, remet devant le Régiment la Croix de guerre au drapeau.

En outre, 60 Croix de guerre sont données aux plus braves combattants devant leurs camarades.

Le 24 novembre, le 105e entre de nouveau en secteur au point célèbre dans nos communiqués de la « Fille Morte ». Dès le 30 novembre l'ennemi vient tâter les nouveaux occupants du secteur. A 22 h. 30, après un sérieux bombardement, un détachement de 30 Allemands attaque

à deux reprises les ouvrages à l'est de Saraillé. Conformément à leur consigne, les sentinelles se replient en combattant à la grenade, elles alertent le poste fort de 20 hommes. Ce dernier repousse l'ennemi et le poursuit.

SECTEUR DE BEZONVEAUX

Le 8 décembre, le 105e quitte le secteur de la Fille Morte, la 25e Division étant désignée pour occuper le secteur non moins célèbre de Bezonveaux. C'est au Régiment qu'incombera la garde du glorieux fort de Vaux. Nous sommes en plein hiver. Depuis le début de l'offensive contre Verdun, l'ennemi n'a cessé de bombarder le secteur. Le terrain, en quelque sorte pulvérisé, n'offre que peu de prises aux travaux, les tranchées s'éboulent, les abris n'existent à peu près pas dans ce coin sans cesse bouleversé. Qu'importe, là comme ailleurs, le 105e se montre à la hauteur de la tâche qui lui incombe ; le froid et la neige même ne permettront pas à l'adversaire de prendre en défaut nos vigilants défenseurs.
Dans la nuit du 29 au 30 décembre, un groupe ennemi habillé de blanc pour n'être pas vu dans la neige tente de s'approcher pour surprendre des sentinelles, mais aperçu, il est accueilli par le feu de nos fusiliers mitrailleurs et l'Adjudant **CHAVANON**, accompagné d'un soldat, fait prisonnier l'officier allemand qui commande le groupe.

L'année 1918 commence : Nous apportera-t-elle la Victoire ? Personne n'en doute : la foi est la même qu'au premier jour. Et c'est cette force en soi-même qui permettra aux officiers et aux hommes de troupe du Régiment de vivre en combattant côte à côte, en supportant gaiement de nouvelles privations, par un hiver exceptionnellement dur.

L'activité de l'ennemi est incessante. Il déclanche constamment des barrages par obus et par minen de gros calibre, tentant au moyen de coups de main multiples de nous faire des prisonniers. Le haut commandement allemand cherche à entretenir l'esprit combattit de ses troupes. Nos braves soldats opposent la plus froide énergie et la plus tenace opiniâtreté.

Le 9 février seulement, le Régiment va pouvoir goûter un repos bien gagné jusqu'au 26 février, époque à laquelle il participe à des travaux de 2e position.

Le 8 mars, le Lieutenant-Colonel **LECLERC** remplace le Colonel **CAMORS** à la tête du Régiment. Parti en campagne avec le rose, le Colonel **CAMORS** l'avait commandé sans aucune interruption jusqu'à ce moment-là, et avait été nommé successivement officier puis commandeur de la Légion d'honneur. Bien qu'il fût atteint depuis longtemps par la limite d'âge, une mesure exceptionnelle lui avait maintenu son commandement. Il ne put, comme il l'avait toujours si ardemment désiré, conduire son régiment en Allemagne et il fut profondément regretté de tous, officiers et soldats. Envoyé comme conseiller technique auprès d'un Corps d'Armée italien, il put du moins faire profiter nos alliés de toute l'expérience qu'il avait acquise en commandant pendant près de quatre ans un régiment sur le front.

SECTEUR DU TALOU
(Rive droite de la Meuse)

Le 14 avril, le Régiment reçoit l'ordre de relever le 79e dans le sous-secteur du Talou (rive droite de la Meuse). La mauvaise saison est passée. Les souffrances de l'hiver s'oublient dès que paraissent les premiers rayons du soleil. Le printemps c'est l'annonce d'opérations plus actives ; c'est l'espoir de l'enfoncement définitif du front allemand, c'est l'auréole de la Victoire qui s'estompe à l'horizon.

Le secteur occupé par le Régiment est relativement calme mais l'organisation défensive est précaire. De nombreux travaux sont entrepris de suite pour remettre en état les parallèles et les boyaux et assurer le cloisonnement des groupes de combat. C'est en s'accrochant solidement au terrain que l'on se donne le plus de chance de vaincre l'ennemi dans une guerre momentanément défensive et c'est l'application de ce principe éternellement juste et toujours appliqué au 105e qui lui permettra, au Talou comme ailleurs, d'enrayer toute tentative de percement de nos lignes.

Nos patrouilles n'en sont pas moins actives. Il s'agit de prendre et de garder la supériorité morale sur l'ennemi.

Les lignes allemandes étant assez éloignées des nôtres, des reconnaissances vont chaque nuit explorer le terrain entre les lignes et inquiéter les postes que l'ennemi y a maintenus.

Les mois s'écoulent, les nouvelles un peu inquiétantes circulent et chacun a hâte de prendre part aux luttes dernières.

Le 17 juillet, le Régiment relevé du secteur du Talou se rend à Verdun pour être dirigé sur un nouveau front.

BATAILLE DE L'AISNE

Les Allemands ont commencé leur fameuse offensive dite « de la Victoire », celle qui doit les mener sans coup férir, pensent-ils, « nach Paris ». La paix honteuse qu'ils ont imposée aux Russes leur a fourni les divisions nécessaires au grand coup qu'ils vont frapper. Leur facile victoire en Roumanie les encourage dans cette voie. Ils ont obtenu en outre un premier succès contre la Ve Armée anglaise. Chaque nuit des escadrilles jettent des bombes sur Paris comme d'ailleurs sur toutes les villes du front et de l'arrière-front. Des canons monstres bombardent la capitale, mais rien ne peut affaiblir la résolution de tous les Français au front ou à l'arrière.

La France est meurtrie mais plus belle que jamais.

« L'Organisateur de la Victoire » va laisser l'ennemi s'enferrer. Les transports américains, se riant des sous-marins, déversent dans nos ports une profusion de solides gaillards qui viennent payer la dette sacrée que l'Amérique a contractée envers la France.

La ruée des envahisseurs est brisée sur l'Oise, aux monts des Flandres, sur la Marne, sur le Matz.

La seconde bataille de la Marne est commencée, notre offensive si attendue de tous débute, elle ne s'arrêtera qu'à la capitulation de l'ennemi.

De rudes combats devront être livrés avant d'atteindre ce splendide résultat. Le 105e y prendra une part honorable et attachera une palme de plus à la hampe de son drapeau.

Le 19 juillet il s'embarque en chemin de fer pour débarquer à Verberie. Après une courte halte à Montigy-l'Engrain, il se porte le 25 sur Puisieux avec pour mission de se rendre maître de l'orme du Grand-Rosoy.

Les journées des 27 et 28 juillet sont consacrées aux préparatifs de l'attaque. Elle se déclanche le 29 juillet, à 5 h. 30. Les Allemands s'accrochent désespérément au terrain, les bataillons ne progressent qu'avec les plus grandes difficultés et sous le feu de nombreuses mitrailleuses, en outre les canons de 77 tirent à courte distance. Le commandant **BONNOT**, qui était au front depuis le début de la campagne, est mortellement atteint.

Le lieutenant-Colonel **LECLERC**, commandant le Régiment, blessé à la main, est remplacé par le chef d'escadrons **de LASTIC**. Les Allemands résistent avec fureur. A I9 heures, une violente contre-attaque exécutée par le 7e Régiment de la Garde prussienne est arrêtée par la 10e compagnie puis la 9e contre-attaque à son tour, repousse l'ennemi au-delà du bois de la Terre à l'Or dont celui-ci avait réussi à s'emparer. Le soir du combat, si le Régiment avait à compter des pertes sensibles, il avait du moins la fierté de dénombrer de nombreuses mitrailleuses enlevées, 3 canons de 77 et 255 prisonniers.

Les 30 et 31 juillet sont consacrés à la réorganisation et à la consolidation de ses positions. Le 1er août, le 105e attaque de nouveau, atteint tous ses objectifs, enlève encore à l'ennemi 4 mortiers, 64 mitrailleuses et fait 180 prisonniers.

ORDRE DE LA Xe ARMÉE, N° 342
en date du 27 Septembre 1918

« Régiment qui s'était déjà fait remarquer au cours de la campagne. Les 29, 30 et 31 juillet et le 1er août 1918, sous les ordres du chef d'escadrons de LASTIC, remplaçant le Lieutenant-Colonel blessé au début de l'action, a enlevé de haute lutte avec un merveilleux entrain, une magnifique bravoure, une complète insouciance du danger, les objectifs qui lui étaient assignés, repoussant pendant trois jours, malgré les tirs de mitrailleuses et de violents bombardements, toutes les contre-attaques de la Garde prussienne. A capturé 450 prisonniers, 7 canons, 64 mitrailleuses Les 2, 3 et 4 août en poursuivant l'ennemi, s'est emparé du Bois Etoile, a franchi la Vesle et maintenu intégralement ses « positions. »

Le 2 août, la 25e D. I. entame la poursuite. Le 3 août, le contact est repris sur le plateau au sud de Cuiry Housse où le Régiment est accueilli par un violent tir de mitrailleuses et des tirs d'artillerie. Il se déploie, le 2* bataillon s'élance à l'assaut des positions allemandes. Le Commandant **SAGET** est grièvement blessé et passe le commandement du bataillon au Capitaine **LIABŒUF**. Les 4 et 5 août, le Régiment est arrivé sur les bords de la Vesle.

Combats de la Vesle et de l'Aisne

Le 23 août, le Colonel **SOUCHET** prend le commandement du Régiment en remplacement du Lieutenant-Colonel **LECLERC**, évacué pour blessure depuis le 29 juillet.

Le P. C. du Régiment est à Lesges, le 105e alterne avec le 16e R. I. pour occuper le secteur qui est violemment bombardé par des obus toxiques.

Le 4 septembre, la 25e D. I. ayant reçu l'ordre de traverser la Vesle, le 105e passe la rivière à 4 heures du matin à l'ouest de Braisnes.

Les Allemands se retirent au nord de l'Aisne. Du 5 au 10 septembre, le 105e est en réserve de D. I. à la rue d'En-Haut, près de Chassemy. Il subit quelques pertes par suite du bombardement violent de l'ennemi.

Le 10 septembre, le 105e relève le 16e R. I. sur l'Aisne dans le secteur Boves, les Bovettes, Presles. Par suite de la diminution de son effectif il est réduit à 2 bataillons comprenant chacun 2 compagnies à 3 sections.

Le 18 septembre, le Régiment traverse l'Aisne dans la nuit, sur une passerelle à l'ouest de Vailly, pour relever le 98e R. I. qui a commencé à pénétrer dans le village par l'ouest et le sud. Aidé du 16e R. I. réduit à 1 bataillon il achève la prise de possession du village de Vailly jusqu'au boulevard circulaire qui entoure le village à l'est.

Les 2 bataillons du 105e se et le bataillon du 16e, sous le commandement du Colonel **SOUCHET** (P. C. Laurette de Vailly) occupent au nord de l'Aisne le sous-secteur de la 25e D. I. dont le reste des troupes est au sud de la rivière.

Les 24 et 25 septembre, deux coups de main heureux nous permettent d'enlever quelques maisons situées au-delà du boulevard circulaire.

Le 26 septembre, après un bombardement des plus violents de gros calibre et d'obus à gaz et profitant d'un brouillard épais, l'ennemi attaque à 7 heures du matin Vailly et la partie comprise entre le village et l'Aisne avec des unités appartenant à trois régiments différents, précédés de stosstrupp et de flammenwerfer.

Le village est tenu par 2 bataillons du 105e (chacun à 2 compagnies de 2 sections) sous le commandement du Capitaine **DENIZOT**, Commandant d'armes de Vailly. La ligne entre le village et l'Aisne est occupée par 1 bataillon du 98e (à 3 compagnies).

Les troupes résistent pied à pied et se battent d'une façon admirable. Le 105e parvient à arrêter l'ennemi dans Vailly dont il garde la partie N.-O. (un tiers du village). Le 98e recule en combattant et peut néanmoins conserver la tête de pont qui couvre le débouché nord du pont de Vailly.

Sur la demande du Colonel du 105e, le commandement met à sa disposition 2 bataillons, l du 43e R. 1. (de la division **MESSIMY**) et l du 16 e R. I. Le Colonel décide d'employer ces 2 Bataillons à exécuter une contre-attaque massive tout en gardant une compagnie du 16e R. I. en réserve. Le brouillard s'était dissipé et il importait cependant de porter les bataillons aux abords de Vailly sans les trop exposer. Le Bataillon du 43e put effectuer sa marche parallèlement à l'Aisne sur la rive nord, en masquant son mouvement derrière deux croupes successives. Le Bataillon du 16e R. I. avait à passer le canal et l'Aisne sur une passerelle. Il le fit par petites fractions, couvert par un tir fumigène.

Le Colonel avait fixé à 17 h. 45 le commencement de la préparation d'artillerie et à 18 heures l'exécution de la contre-attaque.

Celle-ci eut lieu comme il avait été prévu : le Bataillon du 43e contre-attaque par l'ouest du village en marchant sur le N.-E.; le Bataillon du 16e (2 compagnies) en venant du sud et en se dirigeant vers le N.-E.

Cette manœuvre réussit parfaitement malgré une résistance acharnée des Allemands qui se cramponnent dans les maisons, se font tuer sur leurs mitrailleuses.

Le 27 septembre, à 6 heures du matin, l'ennemi avait complètement évacué le village de Vailly, mais il tenait encore les abords.

Le 28 septembre au matin, le Colonel du 105e organise la poursuite : il dispose d'un bataillon du 327e R. I., d'un bataillon du 98e, d'un bataillon du 16e et de 2 bataillons du 105e.

L'ennemi se retire assez rapidement en laissant derrière lui quelques mitrailleuses pour se couvrir.

Le 29 septembre, à 17 heures, 1 compagnie du 105e prend part avec le bataillon du 16e R. I. à la prise d'Ostel, défendu surtout par des mitrailleuses. C'est son dernier exploit.

Bien que réduit à un très faible effectif de combattants, le 105e, au combat de Vailly et au cours de la poursuite qui a suivi, a fait preuve d'une bravoure, d'une endurance et d'une ténacité qui lui ont valu la troisième citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE 556 DE LA IIIe ARMÉE
en date du 6 Novembre 1918

« Superbe et solide Régiment qui, sous l'impulsion énergique et raisonnée de son Chef, le Colonel SOUCHET, au cours de deux mois d'opérations actives ininterrompues, malgré des pertes très sérieuses et sous des bombardements toxiques presque continuels, a témoigné d'une ténacité inébranlable et a conservé toute son ardeur combative. Après avoir pris une large part à la conquête définitive du village de Vailly, s'y est organisé et a tenu tête à une attaque ennemie numériquement très supérieure. A participé aux contre-attaques qui nous ont rendu ce point d'appui, ainsi qu'à la poursuite de l'ennemi, et a collaboré quelques heures avant sa relève, à la conquête d'un nouveau village. »

Le 1er octobre, le Régiment, embarqué en chemin de fer, se rend au repos dans la région de Beaumont-sur-Oise.

La période qui s'étend du 1er octobre au 30 est consacrée à l'instruction, au repos et à la réorganisation du Régiment. Le 7 octobre, le Général **FAYOLLE**, commandant le Groupe d'Armées, accroche la fourragère au drapeau du 105e attribuée par ordre 119 F du G. Q. G., en date du 20 août 1918.

Nous sommes arrivés à la dernière phase de la grande guerre. Sous les coups formidables que lui assène sans répit le Maréchal **FOCH**, l'Allemand chancelle mais il n'est pas abattu.

Il engage ses dernières réserves, mais elles sont physiquement et moralement épuisées. Un dernier coup de massue va lui être porté en Lorraine.

Le Général de CASTELNAU le prépare.

L'ennemi est à bout. Cette fois c'est la retraite générale sur l'ensemble du front et le 11 Novembre ce sera l'armistice. Le 31 octobre, le Régiment avait quitté ses cantonnements de la région de Beaumont, la 25e D. I. se dirigeant par étapes sur Vervins. C'est à Moncornet qu'il apprend la grande nouvelle, c'est-à-dire la capitulation de l'ennemi.

Les opérations actives sont terminées.

_____

Aux glorieux Combattants da 105e

___

Admirables soldats qui avez donné à vos Chefs, par votre discipline, votre dévouement si touchant et votre incomparable bravoure, la fierté de vous conduire au feu, vous voyez enfin le couronnement de votre œuvre. Ni les privations, ni les souffrances, ni la mort même ne vous ont effrayés. Vous êtes enfin payés de la constance de vos sacrifices.
Vous avez eu l'immense satisfaction de pénétrer en Lorraine reconquise aux acclamations d'un peuple reconnaissant et la fierté légitime de fouler le sol allemand. Puisse l'exemple de vos grandes vertus militaires être un enseignement pour ceux qui viendront servir sous les plis de votre drapeau.

_____

Ancestrami

NOMS DES COLONELS
s'étant succédés au cours de la Campagne
à la tête du 105e Régiment d'Infanterie

Colonel **CAMORS**.
Lieutenant-Colonel **LECLERC**.
Colonel **SOUCHET**.

NOMS DES CHEFS DE BATAILLON
s'étant succédés au cours de la Campagne
à la tête des Bataillons du 105e Régiment d'Infanterie

1er BATAILLON	**2e BATAILLON**	**3e BATAILLON**
Ct **JACQUET**.	Ct **BLANGER**.	Ct **DU VERNE.**
Ct **DE LONGEVILLE.**	Ct **DE BOUCHAUD.**	Ct **BONNOT**.
Ct **CASTERAN**.	Ct **SAGET**.	Ct **DENIZOT**.
Ct **LOUIS**.	Cne **BAUMANN**.	

Ancestramil